

Les Routes juives d'Espagne L'exemple de Girona

Joseph Josy Lévy et J.-Ignace Olazabal

Volume 22, numéro 2, été 2003

Les Routes à thèmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, J. J. & Olazabal, J.-I. (2003). Les Routes juives d'Espagne : l'exemple de Girona. *Téoros*, 22(2), 16–21. <https://doi.org/10.7202/1071591ar>



Les Routes juives d'Espagne

L'exemple de Girona

**Joseph Josy Lévy et
J.-Ignace Olazabal**

Parmi les routes touristiques qui visent à faire connaître le patrimoine européen, les Routes de Sépharad associent des villes espagnoles qui comportaient des quartiers habités par des juifs jusqu'à leur expulsion en 1492. Leur histoire, occultée pendant près de cinq siècles, fait l'objet d'une attention de la part des différents paliers de gouvernement (municipal, provincial et national) dans leur volonté de retrouver et de valoriser une partie de la mémoire collective. Ce projet n'est pas sans avoir des répercussions notables sur la construction des lieux de mémoire municipaux, comme le montre le cas de Girona (Catalogne) qui a mené un projet de rénovation de son quartier juif. Cette réémergence suscite ainsi de la part des différents acteurs la mise en place de discours opposés (historique, mystique, fantastique, stéréotypant, atavique et généalogique) quant à la place du référent juif dans les représentations locales. À cet égard, l'exemple des routes de Sépharad met en relief les tensions idéologiques qui agitent les membres d'une collectivité dans leur combat avec un passé problématique.

Parmi les modes d'organisation du tourisme contemporain, la mise en place des circuits touristiques ou des routes de tourisme culturel apparaît comme l'une des stratégies en pleine expansion. En témoignent les multiples itinéraires offerts aux voyageurs, qu'ils soient asso-

ciés, par exemple, à la gastronomie, à l'œnologie ou à l'exploration des goûts, des saveurs et des parfums. D'autres choix incluent la visite de sites touristiques (châteaux, villages, églises) qui renvoient à une époque ou à un style particulier et qui permettent d'expérimenter des visions architecturales, intellectuelles ou de l'ordre de l'imaginaire. Les routes ont donc pour avantage de mettre en relief le patrimoine touristique propre à un pays ou à une région et de créer une chaîne d'expériences où peuvent être combinés un motif central et un registre d'activités qui maintiennent en éveil la curiosité des voyageurs. L'exemple des routes juives d'Espagne constitue une façon de revaloriser un héritage qui a été occulté du XVI^e au XX^e siècle. Après avoir présenté rapidement l'histoire des juifs en Espagne et les caractéristiques des Routes de Sépharad (mot hébreu désignant l'Espagne), nous analyserons comment la réappropriation de ce passé intervient sur la réorganisation des représentations des juifs et leur contribution à l'histoire et au présent dans la ville de Girona, l'une des villes incluses dans les Routes de Sépharad.

Les juifs en Espagne jusqu'à l'expulsion

Pendant près de huit siècles à partir du VIII^e, les juifs ont participé à la construction d'une riche civilisation et ce, tant dans les royaumes arabes que chrétiens d'Espagne. Ils ont ainsi contribué au rayonnement de villes comme Saragosse, Séville et Grenade, mais surtout Cordoue qui constituait, au XI^e siècle, un lieu de rencontre dont la renommée s'étendait à

tout le bassin méditerranéen, jusqu'à Bagdad. Que ce soit en politique, en philologie ou en grammaire, en poésie ou en philosophie (comme Maïmonide, Ibn Gabirol et Yéhoudah Halévy), leur contribution fut centrale, tout comme elle le fut dans le domaine médical et scientifique (mathématiques et astronomie). Du côté des royaumes chrétiens, les juifs, regroupés en communautés séparées dans des *juderías* (appelées aussi *aljamas*, ce qui signifie quartiers juifs) travaillaient dans les domaines de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce, mais aussi en administration, en finance et dans les métiers intellectuels. Ils ont participé au développement de la philosophie, mais surtout de la Cabale avec Asher ben David, fils du Rabad et



Musée de l'histoire des Juifs, Gerone
Photo: Joseph J. Lévy



neveu d'Isaac l'Aveugle, ou Nahmanide, le Rambam, à Girona (Catalogne) et à Mosès de Léon à Guadalajara (Castille-La Manche) aux XII^e et XIII^e siècles.

Sur le plan scientifique, l'école de traducteurs de Tolède, important centre de la culture européenne du XII^e et du XIII^e siècles, comprenait plusieurs juifs. Ceux-ci ont aussi contribué aux domaines géographique, cartographique, astronomique et poétique, participant à la création de nouvelles formes littéraires (satire, parodie, panégyrique, histoires rimées). Cette contribution directe devait s'achever en janvier 1492, lorsque les rois catholiques Ferdinand et Isabelle, après leur définitive victoire militaire contre le roi andalou Boabdil à Grenade, ont complété la *Reconquista* de l'Espagne, signant en même temps l'édit d'expulsion de leur royaume des juifs qui refusaient la conversion. Ils assuraient ainsi leur autorité tout en conférant une plus grande unité religieuse à leur royaume, mais créaient un nouveau problème, celui des nouveaux chrétiens, appelés *Conversos* (Contreras, 1994).

L'effacement de la présence juive en Espagne

Si des juifs convertis ont complètement adopté leur nouvelle religion, occupant des postes ecclésiastiques importants ou contribuant aux courants mystiques espagnols, d'autres ont maintenu secrète l'affiliation à leur religion d'origine qui, avec le passage des siècles, se trouvait déformée et simplifiée, comme dans le cas des *Chuetas* majorquins, les sources vives de leurs traditions asséchées par le temps et les contraintes de la vie sociale. L'intégration de ces nouveaux chrétiens se heurtait par ailleurs à des obstacles sociaux sur les plans professionnel et universitaire, de même qu'à l'accès aux postes étatiques, militaires et ecclésiastiques qui culmineront dans les règlements associés à la pureté du sang qui démontre une généalogie non entachée par la présence d'un ancêtre juif. Comme le souligne Léon Poliakov :



Cartier Juif de Gerone
Photo: Joseph J. Lévy

[...] après l'achèvement de la Reconquista chrétienne, les descendants baptisés des Musulmans et des Juifs se trouvèrent frappés d'infamie, et des « statuts de pureté du sang » divisèrent les Espagnols en deux castes, les Vieux Chrétiens, au sang pur, et les Nouveaux Chrétiens, au sang impur (Poliakov, 1973: 98').

Ces préoccupations ont fini par s'estomper au XIX^e siècle, alors que la mémoire juive d'Espagne se voyait occultée et limitée au cercle des savants et des érudits intéressés à cette histoire. Parallèlement, l'image du juif perfide et associée au diable, en vogue dès le XV^e siècle, s'est maintenue dans les représentations collectives espagnoles et l'imaginaire populaire par l'établissement d'un lien entre les juifs et l'univers chtonien, mystérieux et redoutable (juifs terrés, marranes cachés, couloirs souterrains, etc.). Plus tard, ces images se trouveront associées à celles du franc-maçon et du communiste, images qui resteront en vigueur jusqu'à la fin du franquisme. La modernisation politique et économique de l'Espagne, le retour des juifs, provenant en

particulier du Maroc et d'Argentine, relance l'intérêt pour les racines juives de l'Espagne et s'accompagne de la réhabilitation étatique et touristique du patrimoine juif. C'est ainsi que le ministère du Tourisme espagnol, en collaboration avec les municipalités intéressées, met en place le projet des Routes de Sépharad.

Les Routes de Sépharad

Le 21 janvier 1995, à la demande des villes de Girona et d'Hervás (Cáceres), la convention inter-municipale espagnole sur la Route de Sépharad et le réseau des *juderías* d'Espagne est signée. À la suite des actes officiels de réconciliation judéo-espagnols, on veut hausser la clientèle touristique israélienne, qui n'était en 1994 que de 25 000 visiteurs par année². Le projet sera impulsé par les gouvernements israélien et espagnol, cet esprit de collaboration étant jugé comme un pas important dans l'établissement de relations entre les deux États³. Les statuts sont définitivement approuvés en 1997, Girona devenant une des trois villes d'Espagne à y adhérer initialement, avec Hervás et Tudela. Tortosa et Oviedo demandent à intégrer le réseau des *juderías* espagnoles, ce qui est accepté.

Les statuts du réseau stipulent qu'un maximum de trois villes par communauté autonome peut y adhérer. Or dans le cas de Catalogne, il y a déjà Girona et Tortosa qui appartiennent au réseau, tandis que Barcelone et la ville de Besalú⁴ sont aussi candidates. À Tudela, siège de la présidence du réseau en 2002, les membres décident de façon concertée d'intégrer les villes de Besalú (Girona), de Monforte de Lemos (Galice), d'Estella (Navarre), ainsi que de Calahorra (La Rioja), de Tarazona (Zaragoza) et de Plasencia (Cáceres) au noyau formé par Tortosa, Ribadavia, Tudela, Cáceres, Córdoba, Girona, Hervás, Segovia, Toledo et Oviedo⁵. La secrétaire du réseau, Assumpció Hosta, annonce la prochaine mise en marche de l'*Itinéraire pour la culture juive en Europe* lors d'un colloque international sur le tourisme culturel qui se déroule à l'Universitat de Girona⁶.



La déclaration des maires des villes comprises dans le projet Routes de Sépharad⁷ met en évidence l'importance de la réintégration des différentes composantes du passé espagnol pendant longtemps ignorées. Ainsi, dans l'introduction de leur site, ils affirment que

Pendant plusieurs siècles, la Péninsule Ibérique était, jusqu'en 1492, une mosaïque, un creuset de peuples, de cultures et de religions. [...] La richesse de cette réalité plurielle implique un héritage commun, un trésor collectif pour beaucoup de villes espagnoles. Ce patrimoine est physiquement et spirituellement enraciné en nous et peut être repéré dans de nombreux documents, des sites archéologiques, la toponymie, des coutumes et des textes littéraires, philosophiques et religieux. Cet héritage a connu une éclipse, a été affaibli et pendant trop longtemps interdit. Il n'est pas donc hasardeux d'affirmer que, jusqu'à l'époque contemporaine, nous avons accepté de vivre avec une partie importante de notre histoire mutilée. [...] C'est la principale raison pour laquelle nous avons travaillé ensemble afin de développer un projet commun et une route pionnière de tous les quartiers juifs espagnols à travers lequel nous essaierons de retrouver et de nous rappeler de cette partie de notre mémoire collective.

Les Routes de Sépharad comprennent ainsi les villes dans lesquelles se trouvent des traces architecturales d'une présence juive ancienne : *juderías* (quartiers habités historiquement par des membres des communautés juives), maisons, rues, synagogues, bains rituels, figures célèbres, cimetières et tombes. Ce réseau de villes, situé dans tout l'espace géographique espagnol, a ainsi développé un ensemble de documents historiques, touristiques, photographiques, biographiques, socio-culturels, muséologiques et littéraires qui permettent de reconstituer les principales caractéristiques de la vie des communa-



Enceinte de la ville de Gerone
Photo : Joseph J. Lévy

tés et de leur contribution à la vie espagnole et de les présenter aux touristes locaux et étrangers intéressés à l'Espagne juive. D'un tel intérêt pour les Routes de Sépharad s'ensuit une multiplication des guides de voyage et des articles de presse mettant en relief les différentes facettes de la présence juive et de sa grandeur passée⁸.

Les motifs des touristes qui visitent ces places renvoient à plusieurs modalités. Ainsi, plusieurs sont intéressés à l'histoire juive de l'Espagne et à son inscription architecturale, mais ceux d'origine juive peuvent être en quête d'un ressourcement personnel et généalogique et visent à rétablir un lien avec les traces d'une origine juive espagnole lointaine. Pour d'autres, le voyage permet de suivre les pas des poètes juifs les plus célèbres dont plusieurs poèmes font partie de la liturgie quotidienne ou des jours de fête. Le retour à des lieux que l'on considère chargés d'une spiritualité intense, comme Girona, haut lieu de la Cabale en Espagne, n'est pas non plus étranger à

l'engouement pour ce type de voyage, qu'il soit organisé ou non.

La remise en évidence de ce patrimoine n'affecte pas seulement les touristes étrangers, mais elle intervient aussi sur la reconstruction ou la réactivation de la mémoire juive des villes, révélant les multiples répercussions culturelles associées au développement touristique, comme nous l'illustrerons à partir du cas de Girona⁹, une des villes qui compose le réseau des Routes de Sépharad.

Girona: modes de réinscription de la mémoire juive

Située en Catalogne, au nord de Barcelone, Girona est une petite ville de moins de 100 000 habitants. Sa position géographique stratégique en a fait un lieu de passage important dès la haute Antiquité. Au Moyen Âge, la communauté juive, auto-administrée, vivait dans un quartier comprenant écoles, échoppes et



synagogues. Connue sous le nom de la cité-mère d'Israël, la Girona juive, associée comme nous l'avons vu au développement de la Cabale, a connu, dans ses relations avec le milieu chrétien, des cycles de convivialité et de violence, culminant à la disparition définitive de la communauté de Girona en 1492.

Dans les siècles qui ont suivi, la contribution juive est tombée dans un oubli presque total, pour resurgir par la suite en plusieurs étapes à partir du XIX^e siècle. La réinscription de cette mémoire, multiforme, prend tout d'abord une forme historique. À l'origine, elle était limitée aux milieux académiques intéressés à la question de la présence juive à Girona, leurs travaux s'adressant à une minorité d'érudits spécialisés dans différents domaines. Dans les deux volumes de l'ouvrage intitulé *Pour une histoire de la Girona juive*, David Romano a colligé un ensemble non négligeable de travaux provenant de sources multiples et couvrant les XIX^e et XX^e siècles. Les articles en catalan, en espagnol, en anglais, en français, en hébreu et en latin offrent des aperçus historiques, archivistiques, architecturaux, archéologiques, onomastiques et encyclopédiques de la judaïcité géronaise. Ces recherches éclectiques permettent de poser l'évidence d'une présence juive, sans les situer cependant dans un modèle d'ensemble.

Une deuxième étape dans le développement de l'intérêt face à l'histoire juive géronaise renvoie au développement du *Call* (quartier juif en catalan) qui marque la réinscription visible du quartier juif jusqu'à occulté. Le début de la récupération patrimoniale par Josep Tarrés dans les années 1970 est le déclencheur d'une préoccupation accrue face à ce pan du passé encore peu connu. Selon l'historienne en charge du projet de rénovation, Assumpció Hosta¹⁰,

L'église découragea les Chrétiens à déménager dans les anciennes demeures juives et les gens avaient peur que leur déménagement n'alimente les soupçons qu'ils étaient des juifs secrets. Ainsi, la Call, innocu-

pée et complètement fermée sur elle-même, demeura enterrée sous des couches successives de construction, sous une forme de « Belle au bois dormant » pendant près de cinq cents ans jusqu'à ce qu'un processus de gentrification la ramena de nouveau à la vie.

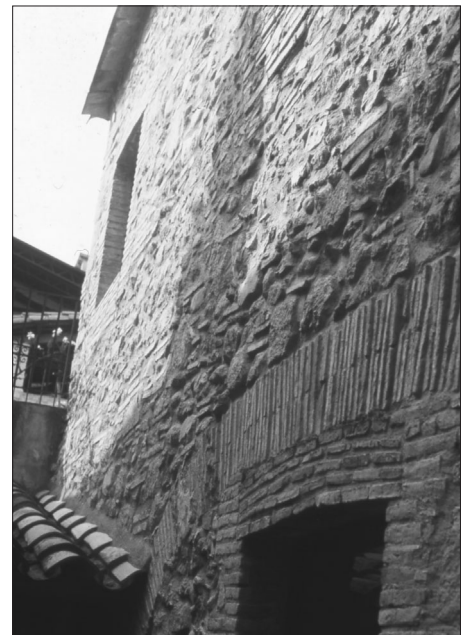
Grâce à une approche scientifique, la valeur historique de ces lieux devait être protégée contre une récupération jugée incohérente et antinomique vis-à-vis des standards historiques acceptables, en particulier lorsqu'elle faisait appel à des formes de mysticisme *new age* et à des syncrétismes problématiques dont nous parlerons plus loin. Cette situation explique l'intervention de la Ville dans le dossier de la récupération patrimoniale du quartier juif, qui cherche à transformer radicalement l'image projetée par le Centre (musée-bar-restaurant) Isaac el Cec qui ne correspondait pas aux normes fixées par l'historiographie scientifique. Une telle stratégie peut expliquer l'insistance sur une perspective davantage orthodoxe susceptible de se situer dans le courant des études juives en Espagne et ailleurs et d'intégrer une perspective culturelle davantage respectueuse des sensibilités juives, qui pourraient fournir à la fois des contingents de touristes et un financement nécessaire au développement des rénovations et des programmes d'activités.

La tentative d'établir la centralité du discours historique scientifique et de l'articuler sur le patrimoine du *Call* constitue une troisième étape dans l'implantation de la mémoire historique et elle retentit dans les pages des journaux locaux, régionaux, mais aussi nationaux et internationaux. Cette approche contemporaine vise à proposer un discours historique général de la ville, y compris de ses minorités, ce qui remet en cause l'histoire officielle de la ville développée par les élites ecclésiastiques ou bureaucratiques des précédents régimes. Ces objectifs sont atteints grâce à deux stratégies. La première est l'établissement d'un ensemble d'infrastructures visant à créer un centre d'études, un musée juif, une bibliothèque spécialisée, de

même qu'un centre d'investigation sur le judaïsme, l'*Institut d'Estudis Nahmànides*. La seconde est la réalisation d'un ensemble d'activités portant sur l'histoire juive géronaise, soit des expositions et diverses publications¹¹.

Le 3 décembre 1993 est inauguré le *Museu Catala de Cultura Sefardita*, en présence de l'ambassadeur d'Israël, Yaacov Cohen. À partir de l'ouverture du musée, de nombreuses expositions se succèdent¹². Un musée plus spécialisé, le Musée d'histoire des juifs de Girona, inauguré en 2000, expose la plus importante collection de stèles funéraires juives d'Espagne. Soulignons par ailleurs le congrès international sur la figure de Moshé ben Nahman-Bonastruc ça Porta tenu à l'automne 1994, lors du 800^e anniversaire de naissance du philosophe juif géronais. Ce congrès avait comme but d'asseoir la reconnaissance officielle de Nahmanide comme emblème de la récupération du patrimoine juif de Girona. Il sera d'ailleurs déclaré « *le plus universel des Géronais* » et érigé au même rang que Ramon Llull¹³.

La portée touristique du patrimoine juif de Girona est aussi affirmée par son



Vestige de la forteresse de Gerone
Photo : Joseph J. Lévy



arrimage au projet de Routes de Sépharad. Les objectifs historiques et touristiques peuvent donc fonctionner en synergie afin de faire participer aussi bien les habitants de la ville que les visiteurs étrangers à la recapture d'un passé récemment découvert. Cette mémoire historique ne semble pas cependant captiver la population générale, malgré la diffusion de cette connaissance auprès des étudiants par le Patronat municipal Call de Girona. Les touristes attirés d'une manière ou d'une autre par le passé juif sont déjà plus de 120 000 par année, ce dont témoigne le *collapsus* du vieux quartier durant la belle saison.

Il reste cependant que l'image des juifs s'est considérablement appréciée à Girona où l'on assiste à la revalorisation patrimoniale du *Call*, qui passe de lieu malfamé et dégradé à un lieu de mémoire fièrement exhibé, d'où la revendication affirmée de racines juives, par des représentations de type généalogique ou atavique, que l'on trouve dans les références au thème du sang dont la pureté servait historiquement de critère de classification sociale. Ce critère, qui cesse d'être invoqué au XX^e siècle, fait sa réapparition sur la scène contemporaine, mais dans une inversion de sa polarité : aujourd'hui avoir « du sang juif » est signe et « preuve » d'une ancestralité juive revendiquée. La mémoire atavique se prolonge dans la définition des caractéristiques auto-attribuées de la personnalité ethnique catalane. Ainsi, pour certains, l'intérêt des Catalans pour le commerce, leur méfiance, leur sens de la vie privée, tout comme la présence d'une culture qui leur est spécifique sont attribués à une parenté avec les juifs. Cette identification avec un « caractère » juif est aussi attestée dans un sens davantage positif, où l'hybridité est perçue comme une réalité, une composante du « caractère » catalan, comme en témoignent certains écrivains catalans emblématiques (Espriu, 1963 ; Villatoro, 1981). Certaines pratiques culturelles ou folkloriques (gastronomie, proverbes) dans l'actuelle société catalane peuvent aussi être considérées comme provenant de la culture juive provençale et intégrées depuis à celle de la Catalogne. Certes, la mémoire stéréotypée du juif

demeure encore en vigueur et assez largement répandue (marqueurs somatiques comme la forme du nez ou la couleur de peau, péchés capitaux tels l'avarice, aspect chthonien du fait juif, etc.).

Ces formes de mémoire viennent s'ajouter à celles liées à la mémoire mystique, liée à une réactualisation des idées associées à la Cabale. Isaac el Cec, le cabaliste provençal originaire de Narbonne, a été durant un certain temps, au cours de l'histoire récente (1976-1994), l'emblème de la mémoire mystique et fantastique. C'est à partir de la diffusion de ce nom évocateur que s'activerait dans la conscience collective le souvenir du passé juif gironais. Une association locale, celle des *Amics d'Isaac el Cec*, a contribué à assurer la diffusion des idées cabalistiques orientées non pas vers des objectifs culturels, mais vers une actualisation des principes mystiques visant à assurer l'ouverture d'une synagogue, le retour d'un rabbin et la réaffirmation du lien entre la population géronaise et son patrimoine juif.

Parallèlement, des légendes transmises par la recréation d'un univers fantastique connaissent une diffusion locale, les enjeux légendaires se prolongent par ailleurs dans la détermination objective de lieux de mémoire associés aux locaux institutionnels (maison du président de l'*aljama*, synagogues ou ruelles) ou aux personnages les plus illustres de l'époque (Bonastruc ça Porta, le nom catalan de Nahmanide, Lleó Avinai, Isaac el Cec, etc.), appelés à se convertir, éventuellement, en des lieux de mémoire.

Conclusions

L'exemple des routes juives d'Espagne montre combien la question du tourisme n'obéit pas seulement à des enjeux liés à la concurrence internationale pour attirer des visiteurs, mais qu'elle met en jeu, sur le plan idéologique, des représentations de la nation, de son histoire et de la place des différents groupes qui ont participé à sa construction culturelle dans le passé. L'Espagne contemporaine intègre donc à

nouveau, après l'avoir occultée sinon oubliée, la contribution des juifs, expulsés au XV^e siècle, dans le paysage architectural, mais aussi imaginaire. Si pour les touristes la visite de ces lieux est un moment de dépaysement, de plongée dans l'histoire, pour les membres de la société locale, les répercussions sont plus complexes puisqu'elles entraînent une nouvelle perception de la ville, de son architecture et de son évolution démographique et culturelle. C'est le cas de la ville de Girona, où l'on assiste à un regain spectaculaire de l'intérêt pour le passé juif et à une volonté de l'inscrire dans la mémoire et la conscience collective des Géronais et ce, au même titre que les autres dimensions de son histoire.

Mais cette réinscription n'obéit pas à une perspective purement objective, affectivement neutre. Au contraire, on constate la coexistence de plusieurs représentations concurrentes, les unes s'ancrant dans les acquis scientifiques, historiques et archéologiques, les autres dans une tentative de ré-enchantement du monde, tentant de donner au monde une signification par la manipulation d'une vision mystique ou fantastique. En ce sens, la réinscription d'un patrimoine historique est révélatrice des tensions idéologiques et des rapports politiques locaux, régionaux et nationaux. En effet, les décisions entourant l'exploitation touristique sont marquées par les valeurs des groupes d'acteurs, que ce soit des individus, des associations ou des institutions gouvernementales et non gouvernementales qui entrent en concurrence pour le contrôle des richesses touristiques et leur mise en valeur, mais aussi pour imposer l'une ou l'autre des visions de l'histoire et de la mémoire collective (Fowler, 1992 ; Hall, 1994).

Joseph Josy Lévy, anthropologue, est professeur au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

J.-Ignace Olazabal, anthropologue, a complété un stage post-doctoral à l'Universitat de Girona et à l'Institut d'Estudis Nahmanides de Girona (Espagne).



Notes

- 1 Voir aussi plus spécifiquement à ce sujet Contreras, «Limpieza de sangre, cambio social y manipulación de la memoria», dans *Inquisición y conversos, III Curso de cultura hispano-judía y sefardí*, Toledo, Asociación de amigos del Museo sefardí/Caja Castilla-La Mancha.
- 2 Diari de Girona, 22 janvier 1995.
- 3 El Punt, 23 janvier 1995.
- 4 Besalú, sans doute la plus enchanteresse ville médiévale catalane, est située à quelque 45 kilomètres de Girona. Foyer de la catalanité aux côtés de l'abbaye de Montserrat, Besalú est le prototype de ville qui aspire au développement d'un tourisme de qualité. Sous la tutelle du Patronat Call de Girona et en tant que « ville concertée » de la Red de Juderías, Besalú propose en vedette son remarquable mikvé, vestige du XII^e siècle, le plus ancien d'Europe.
- 5 Gabinete de Prensa del Excmo. Ayuntamiento de Toledo, 30 novembre 2001.
- 6 Tourisme cultural i patrimoni jueu: Passat, Present i Futur, Patronat Call de Girona, Universitat de Girona, 27 et 28 février 2003.
- 7 [www.redjuderias.org/caminos/eng/index.html].
- 8 La revue touristique espagnole Insetur mentionne souvent ce parcours, mais il existe aussi quelques ouvrages qui en font la promotion. Voir notamment La herencia judía en la Red de Juderías de España-Caminos de Sefarad. Mercados emisores y especialización del turismo urbano, Tortosa, Red de Juderías de España-Caminos de Sefarad, 2000.
- 9 Cette recherche, encore dans une phase exploratoire, tente de montrer ce moment d'anamnèse par lequel le souvenir de la communauté juive est réveillé dans la conscience collective des Géronais. C'est par un sondage des représentations collectives évoquant les juifs et le passé juif de Gérone que nous avons commencé l'enquête en juin 1997. Des entrevues ont ainsi été menées, tout comme une revue des articles traitant de la question dans la presse locale sur une période d'une douzaine d'années (de 1984 à 1996). À ce corpus s'ajoute celui provenant de petites dissertations rédigées par des étudiants de la fin du secondaire et de l'Université de Gérone (Olazabal et Lévy, 1999 : 221-346).
- 10 [www.travel-watch.com/girona.htm].
- 11 Parmi les ouvrages récents ayant trait au chapitre historique juif, il y a eu un grand nombre de publications depuis les quinze dernières années, parmi lesquelles nous soulignerons : D. Romano, *Per una història de la Girona jueva*, Girona, Ajuntament de Girona, 1988, une compilation des travaux des érudits géronais du XIX^e et du XX^e siècles ; R. Alberch et N.J. Aragó, *Les Juifs de Gérone*, Coll. Quadernes de la Revista de Girona, Girona, Diputació de Girona, 1988, brochure de vulgarisation qui fait le point sur les étapes historiques de la judaïcité dans la province de Girona de 882 à 1492 ; J.A. Lisbona, *Retorno a Sefarad. La política de España hacia sus judíos en el siglo XX*, Barcelona, Riopiedras, 1993, traitant des nouvelles générations réinstallées au pays après la Seconde Guerre mondiale et de l'attitude des autorités espagnoles, notamment au cours du franquisme ; G. Escrivà et M.P. Fragó, *El poder reial i l'Aljama de Girona a través de les ordinaons reials (1327-1492)*. Repertori documental, Girona, Ajuntament de Girona, 1993, un livre qui collige les documents d'archive existants dans les diverses archives de la ville ; R. Alberch, *Guia del Call jueu de Girona*, Girona, Columna, Ajuntament de Girona, 1995 ; J. Canal et al. *Els jueus i la ciutat de Girona*, Girona, Ajuntament de Girona, 1995 ; Y.T. Assis, *The Golden Age of Aragonese Jewry. Community and Society in the Crown of Aragon, 1213-1327*, London, E.J. Brill, 1997 ; S. Planas, *Filles de Sara*, Girona, Llibres dels Quatre Cantons, 2001, touchante exposition sur les femmes juives de Girona du XII au XV^e siècle ; voir aussi, de la même auteure, l'excellent guide pour la formation des guides-interprètes, *La Girona jueva. El Call*, Coll. Girona, Itineraris, Ajuntament de Girona, 2001.
- 12 La première exposition, qui a lieu en 1993, consiste en une série de gravures d'auteurs israéliens contemporains. En février 1994, l'artiste argentin Pedro Roth y expose ses toiles. Une nouvelle exposition se déroule au mois d'avril : La immigracio jueva a Barcelona: 1914-1954. Les primeres onades, rendant hommage à cette communauté nouvellement constituée en Catalogne. Il s'agit d'une sélection de photos obtenues de la Fondation Baruj Spinoza auprès des 6 000 membres de la communauté de Barcelone. Colón y la contribución judía a los viajes del descubrimiento, inaugurée par l'ambassadeur Yaacov Cohen, se déroule à la fin de l'été de 1994. En 1996, a lieu au Centre

Bonastruc ça Porta une exposition traitant de l'histoire cartographique de Jérusalem intitulée : Homenatge a Jerusalem : Jerusalem a lo llarg dels anys, dans le cadre du troisième millénaire de la capitale religieuse israélienne. C'est le moment de constater le parallélisme physique étonnant, toutes proportions gardées, qui existe entre Jérusalem et Girona. L'année 1996 débute par l'exposition consacrée à Walter Benjamin au mois de mars, le philosophe juif allemand qui s'est suicidé à Port Bou en 1940, à la frontière française. Quatre-vingt-dix-neuf artistes espagnols rendent hommage au philosophe que les autorités franquistes avaient empêché de se réfugier en Espagne. Une autre exposition remarquée, Ex Libris juifs, est présentée l'année suivante. On peut y contempler les ex-libris de figures légendaires de la judaïcité comme Freud, Zweig ou Einstein. Depuis, de nombreuses expositions temporaires sont présentées.

- 13 El Punt, 15 février 1996.

Bibliographie

- Contreras J. (1994), «Limpieza de sangre, cambio social y manipulación de la memoria», dans *Inquisición y conversos, III Curso de cultura hispano-judía y sefardí*, Toledo, Asociación de amigos del Museo sefardí/Caja Castilla-La Mancha.
- Espriu, Salvador (1963), «Selecció de poemes de Separad», *Obra poètica*, Barcelona, Alberti.
- Fowler, P.J. (1992), *The Past in Contemporary Society: Then, Now*. London, Routledge.
- Hall, C. M. (1994), *Tourism and Politics: Policy, Power, and Place*. Chichester, Toronto, J. Wiley.
- Olazabal, I., et J.J. Lévy (1999), «Représentations contemporaines de la réinscription du patrimoine juif dans la ville de Girona : une étude exploratoire», dans *La cultura del Llibre: Herencia de passat, vivència de futur*, Girona, Ajuntament de Girona, p. 221-346.
- Poliakov, L. (1973), *Histoire de l'antisémitisme*, 2 tomes, Paris, Calmann-Lévy.
- Villatoro, Vicenç (1981), *Evangelí Gris*, Barcelona, Proa.